



Novembre 2007

Synthèses

Le coût de l'alimentation animale s'alourdit

L'envolée des prix des matières premières de l'alimentation animale se traduit par un alourdissement important des coûts de production des éleveurs. L'impact sur les producteurs d'animaux dépend du type d'exploitation, de l'intégration de la filière, et du degré d'autonomie obtenu grâce à la production par l'éleveur de l'alimentation de son cheptel.

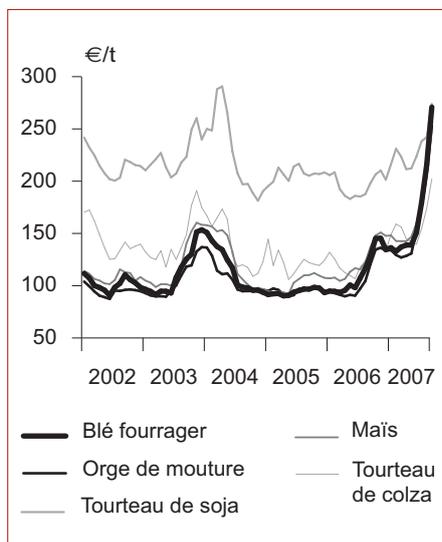
Une envolée des prix des matières premières de l'alimentation animale...

Les cours des céréales, qui avaient déjà progressé au deuxième semestre 2006, ont connu une flambée de juin à septembre 2007. Cette flambée des cours a entraîné une envolée des prix des matières premières de l'alimentation animale. Ainsi, le blé fourrager a presque triplé entre juin 2006 et septembre 2007 (+ 176 %). Sur cette même période, l'orge a augmenté de 179 % dans le sillage du blé, et le maïs a plus que doublé (+ 112 %). Le cours du tourteau de soja a gagné 47 % et celui du tourteau de colza 89 %. La poudre de lait pour alimentation animale a vu son cours s'élever de 79 %.

L'indicateur Ipa (Indice des prix des matières premières de l'alimentation animale), qui est basé sur le suivi d'un panier de matières premières disponi-

bles entrant dans l'alimentation animale, retrace l'évolution de ces cours des matières premières, en progres-

Flambée des cours des matières premières



Source : La Dépêche, Agreste

sant de 96 % entre juin 2006 et septembre 2007. Il est supérieur à son niveau moyen sur les cinq dernières années de 60 % en août et de 80 % en septembre.

...qui se répercute, amortie, dans le prix d'achat des aliments pour animaux par les agriculteurs

L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa) répercute la hausse des prix des matières premières, pour les aliments simples et les aliments composés. En septembre, sur un an, l'évolution de l'Ipampa pour l'ensemble de l'alimentation animale est de 22 %. L'indice est supérieur de 21 % à son niveau moyen sur cinq ans.

Pour les aliments simples, l'Ipampa donne en septembre une augmentation de prix sur un an de 44 % pour les achats de blé tendre, de 34 % pour le

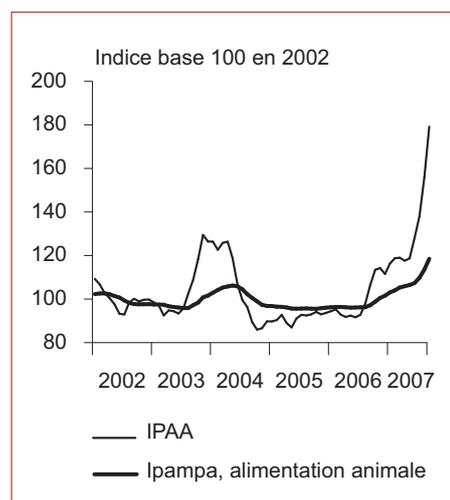
maïs et de 36 % pour l'orge. Pour les aliments composés, l'augmentation de prix des achats est de 15 % sur un an pour les aliments composés pour les gros bovins, de 18 % pour les ovins-caprins ; elle est de 29 % pour les porcins et de 22 % pour les volailles, ces deux derniers types d'aliments incorporant plus de céréales. Les aliments d'allaitement connaissent une plus forte hausse : 25 %.

Ces hausses sont atténuées par rapport à la flambée des prix des matières premières traduite par l'Ipaa qui, en septembre, s'accroît de 68 % sur un an. En effet, les prix d'achat des agriculteurs ne sont pas impactés entièrement et immédiatement par la flambée des prix des matières premières. Les producteurs d'aliments peuvent avoir couvert par contrat leur approvisionnement sur plusieurs mois. Ils font également évoluer la composition de leurs produits, pour mettre au point des aliments composés plus économiques. En particulier, les incorporations de blé sont revues à la baisse. Ils peuvent aussi ne pas répercuter immédiatement la hausse de leur prix effectif d'achat. Enfin, dans le cas des filières intégrées, l'aliment est en général fourni par l'intégrateur.

Des conséquences variables selon le type d'exploitation...

Ces hausses de prix, vu leur ampleur, pèsent lourdement sur les coûts d'exploitation des élevages. Leur poids est

L'IPAA, indicateur du prix des matières premières, et l'Ipampa, indice du coût des achats

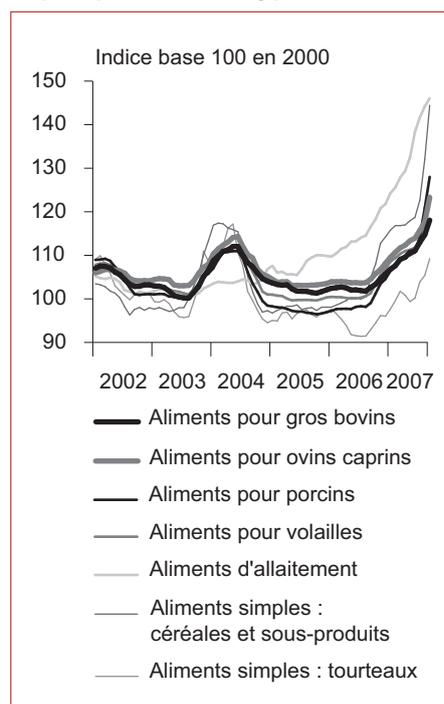


Source : La Dépêche, Insee, Agreste

d'autant plus fort qu'est grande l'importance des achats d'aliments pour animaux dans les coûts d'exploitation. Ainsi, l'Ipampa décliné par OTEX (orientation technico-économique des exploitations) montre un impact moins fort pour les élevages d'herbivores que pour les élevages hors sol, qui dépendent plus des achats d'aliments. Sur un an en août, l'indice augmente de 6 % pour l'OTEX herbivores, alors qu'il augmente deux fois plus vite (+ 12 %) pour l'OTEX hors sol.

Les comptes de l'agriculture par OTEX indiquent de leur côté une importance variable de l'alimentation animale par rapport à l'ensemble des consommations intermédiaires : le pourcentage des achats d'alimentation animale dans les consommations intermédiaires est plus faible pour l'OTEX bovins lait

L'Ipampa, selon le type d'aliment



Source : La Dépêche, Agreste

(40 %), l'OTEX bovins viande (55 %) et l'OTEX ovins (56 %), alors qu'il grimpe à 69 % pour l'OTEX hors sol.

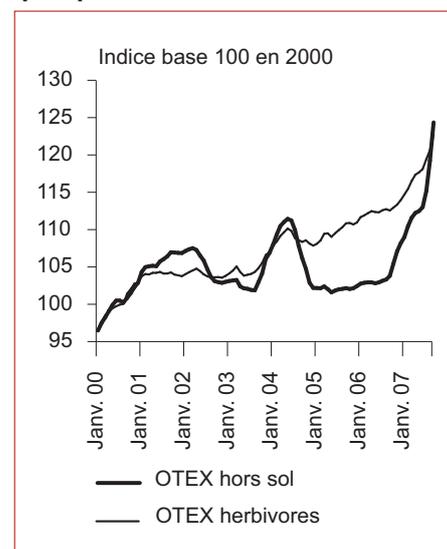
Tandis qu'elle avait tendance à se réduire régulièrement depuis 1990, l'importance relative de l'alimentation animale dans l'ensemble des consommations intermédiaires va augmenter en 2007. Les filières hors sol, volailles et porcins, qui dépendent plus que les autres des achats d'aliments d'animaux, sont donc plus exposées aux conséquences économiques de l'augmentation de ces coûts de production.

... et selon le degré d'intégration des filières

Dans le cas des filières intégrées, comme celle de la volaille, l'impact se porte sur les intégrateurs et non sur les éleveurs.

La filière des porcins, peu intégrée, peut connaître de plus grandes difficultés. Mais il faut prendre en compte le fait que beaucoup d'éleveurs de porcins fabriquent leurs propres aliments.

Ipampa selon l'OTEX



Source : Insee, Agreste

Part des achats d'alimentation animale dans les consommations intermédiaires

	En %			
OTEX	1990	1995	2000	2006
Bovins lait	46,4	43,5	41,9	40,4
Bovins viande	62,7	57,7	56,7	54,9
Ovins	59,8	58,2	56,4	56,1
Hors sol	79,5	78,8	75,2	69,3

Note : Dans les comptes, les consommations intermédiaires comprennent les livraisons d'aliments par l'intégrateur aux exploitants intégrés.

Source : Agreste, comptes de l'agriculture

Ils se prémunissent ainsi contre les variations de prix des intrants, dans la mesure où ils produisent eux-mêmes la matière première.

Une parade : fabriquer les aliments pour son cheptel

Selon une enquête menée en 2004, près de 30 % des éleveurs de porcs utilisent leurs récoltes pour élaborer l'alimentation de leur cheptel. Ce sont principalement des éleveurs de porcs charcutiers et des détenteurs de truies qui font ce choix, et plutôt dans les grosses unités de production. Ainsi, près de 40 % des éleveurs d'au moins 1 000 porcs charcutiers élaborent de l'alimentation à la ferme pour leurs animaux. Lorsqu'elle existe, cette alimentation représente de 80 à 90 % de l'alimentation consommée par le cheptel. Il s'agit principalement de céréales.

Ce comportement d'autonomie dans l'approvisionnement en alimentation sera un avantage, pour ceux qui auront fait ce choix, face aux augmentations de prix des aliments.

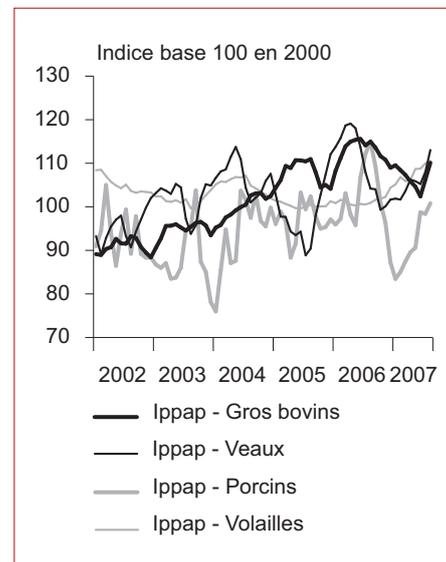
Pas de fortes répercussions sur les prix à la production

Quoique en augmentation ces derniers mois, après une période qui leur a été défavorable, les prix à la production restent à un niveau modéré. Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, l'Ippap en août est en augmentation de 6 % pour les gros bovins, de 18 % pour les veaux, de 1 % pour les porcins et de 8 % pour la volaille. Les tensions sur les coûts de production liées à l'augmentation des prix de l'alimentation peuvent perdurer si les cours des matières premières restent aux niveaux élevés atteints.

Ces tensions n'ont toutefois pas provoqué de bond des prix à la production dans un contexte où l'offre à court terme n'est pas affectée et reste nettement suffisante, notamment pour les productions hors-sol. Toujours à court terme, les mesures envisagées pour peser sur les prix visent la réduction de l'offre. La Commission a ainsi adopté des mesures d'aide au stockage privé pour les porcins fin

octobre. Elle n'a en revanche pas suivi à cette date la demande de certains États Membres, dont la France, d'aide aux exportations.

Les prix à la production remontent un peu



Source : Insee

Sources

- Cours des matières premières et indicateur IPAA (Indice des prix des matières premières en disponible, entrant dans l'alimentation animale) : La Dépêche
- Indice des prix d'achat des moyens de production (Ipampa), base 100 en 2000 : Insee, Agreste
- Comptes de l'agriculture par catégorie d'exploitations : Scea. Ils détaillent les résultats annuels suivant les principales orientations de production, grâce à une répartition du compte national de la branche agricole. Comme le compte national, ils sont établis dans l'optique de la production.
- Indice des prix des produits agricoles à la production, base 100 en 2000 : Insee.

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles sont présentes dans l'espace « Données en ligne » du site Internet de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- L'enquête 2004 du Scea dans les élevages porcins a donné lieu à la publication d'un « Agreste Primeur », n° 188 - janvier 2007, sous le titre de « L'alimentation porcine fonction des objectifs des éleveurs ».

Le Centre de Documentation et d'Information AGRESTE : ouverture le lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : scea-cdia@agriculture.gouv.fr

Organismes et abréviations

■ OTEX : orientation technico-économique des exploitations. Les exploitations agricoles sont classées, en fonction de leurs spécialisations, par OTEX.



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche
Secrétariat Général

SERVICE CENTRAL DES ENQUÊTES ET ÉTUDES STATISTIQUES
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Virginie Madelin
Rédacteur : André Viguié
Composition : SCEES Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086
© Agreste 2007

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr